

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2004

Annuaire 2002-2003

Centre de recherches sur les arts et le langage

Yolaine Escande



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16731>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 823-824

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Yolaine Escande, « Centre de recherches sur les arts et le langage », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16731>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches sur les arts et le langage

Yolaine Escande

Yolaine Escande, *chargée de recherche au CNRS*

Esthétique et mondialisation des arts

- 1 LE terme de « mondialisation » renvoie généralement à un processus négatif, portant préjudice aux hommes et aux cultures nationales spécifiques, considérées comme foncièrement unes et closes sur elles-mêmes, « la culture globale en train de se constituer » étant elle aussi considérée comme ne pouvant être qu'une (J.-M. Schaeffer). Nous avons tenté au cours de ce séminaire de ne pas tomber dans ce piège mais d'examiner à partir d'exemples concrets les effets différenciés de cette mondialisation.
- 2 Ce qui apparaît à travers les exemples présentés au cours des séances, c'est que, d'une part, l'interaction est toujours à double sens – en cela la mondialisation des arts n'oppose pas simplement le local au global – et que, d'autre part, l'Occident n'est pas unique ni univoque : les interactions, échanges et incompréhensions ont toujours lieu dans un domaine spécifique qui ne peut être étendu ni généralisé, et ils peuvent également avoir lieu dans une même culture donnée (A. Louis). Ainsi, l'Occident considéré comme un tout n'existe pas (N. Heinich). Dans les cas précis de l'*ikebana* au Japon (M. Lucken) ou du graphisme en Chine (Y. Escande), on ne peut non plus parler d'une simple réception passive de catégories exogènes et de leur rejet ; au contraire, l'interaction donne naissance à une nouvelle forme d'art qui à son tour entre dans le marché mondial de l'art.
- 3 Par ailleurs, les productions des artistes dits « tribaux », comme celles des Aborigènes d'Australie ou de l'art tribal de l'Inde, ne sont pas devenues internationalement reconnues à cause d'une récupération « nationaliste » ni de l'imitation d'un modèle de

type occidental, mais parce que ces œuvres véhiculent une forme de mythologie transculturelle (D. Vidal).

- 4 Néanmoins, dans le domaine de l'art et des arts, le vocable d'«art» à lui seul induit la prééminence d'une hiérarchie fondée sur une conception datable, historicisée, et localisable, des « beaux-arts » et sur une hégémonie de cette hiérarchie qui a tendance à se répandre (C. Célius). C'est probablement ce qui explique le choix exclusif de certaines formes d'art chinois, japonais, indien, etc., au détriment d'autres dans les expositions d'art contemporain en Occident.
 - 5 Ces interactions nous ont conduit à reconsidérer dans toutes les cultures abordées le statut de l'art, de l'artiste, de l'œuvre d'art, les critères de choix, d'appréciation et d'exposition.
-

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches sur les arts et le langage – CRAL